

Adeu, voisin grillon, dit-il; le pars d'ici; Mes oreilles enfin seraient cornues aussi; Et quand je les aurais plus courtes qu'une autruche, Je craindrais même encore. Le grillon reparti: Cornes, c'est! Vous me prenez pour l'autruche. Ce sont oreilles que Dieu fit.

— Prov. Tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle se brise. Tout finit par s'user; à force de braver un danger, on finit par y succomber. Ce proverbe, qu'on trouve appliqué aux Templiers dans une chronique manuscrite en vers qui est citée par M. Raynour, paraît être du commencement du XIV^e siècle; on lit dans cette chronique:

Toujours (toujours) achetoient sans vendre... Nul riche à eis (est) n'estoit de prise; Tant va pot à cue (eau) qu'il brise.

On connaît la variante grivoise que Beaumarchais a faite à ce proverbe: TANT VA LA CRUCHE À L'EAU QU'À LA FIN... elle s'empli, a-t-il dit à propos d'une jeune fille très-imprudente. Le président d'une assemblée souveraine buvait beaucoup, mais n'en était pas moins exact aux affaires. Il était tous les jours le premier à l'assemblée, et y travaillait plus que personne. Le prince d'Orange, qui l'aimait, lui dit un jour que l'excès en tout genre était dangereux, et qu'il craignait que le travail ou le plaisir ne lui mit au tombeau.

Enfin, président, prenez-y garde, ajouta le prince, tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle se brise. — Monseigneur, dit celui-ci, il n'y a point de risque; ce n'est pas à l'eau, c'est au vin que va ma cruche.

— Anc. art milit. Sorte d'artifice de guerre aujourd'hui inutile.

Syn. Cruche, écu, balourd, bête, buse, butte, gâche, ignorant, lourdard, mêche, V. ANE.

Cruche cassée (LA), comédie allemande, par Henri de Kleist, la seule composition dramatique d'outre-Rhin qui puisse rivaliser avec notre farce de l'Amant de la Tour. Elle a été inspirée par la gravure du chef-d'œuvre de Greuze, et Zschokke nous a révélé son origine. En 1803 Zschokke habitait Berne; il recevait souvent Louis Wieland et Kleist; et les trois amis discutaient et admiraient la gravure, qui occupait une place d'honneur dans l'appartement. Ils résolurent de traiter le sujet de la cruche cassée; chacun dans la manière qui lui étoit propre. Wieland écrivit sur ce sujet une satire qui s'est perdue; Zschokke en fit une de ses plus jolies nouvelles, et Kleist composa des chefs-d'œuvre comiques du théâtre allemand. Voici la donnée de cette pièce: la scène se passe en Hollande. Maître Adam, un juge de village, s'est introduit un soir dans la chambre d'une jeune paysanne, et repoussé par elle, surpris dans l'ombre par le fiancé, il s'échappe plus mort que vivant, et se réfugie dans la cave. Mais au même moment arrive un conseiller de justice en tournée d'inspection, et la cause se plaide devant lui. Maître Adam paye d'audace, embarrasse les témoins, embrouille l'affaire et fait tous ses efforts pour prouver que Ruprecht est l'auteur du délit, puis il cherche à charger d'autres personnes; mais plus il parle, plus il se compromet, et plus les auditeurs acquiescent à la preuve de sa culpabilité. Ce qu'il y a de plus original dans l'agencement de la pièce, c'est qu'elle commence au tribunal même, c'est que les spectateurs apprennent par les débats les détails compliqués de l'affaire, en sorte que l'intérêt, concentré sur un même point, augmente progressivement et naturellement jusqu'au dénouement. La versification et le style sont excellents; le dialogue marche vite et rapide. Les bœufs de Teniers, attachés la pipe à la bouche autour d'un pot de bière, se racontent sans doute des aventures de ce genre. Il y a dans cette pièce une verve, une franchise qui font songer aux scènes les plus gaies de l'Amant de la Tour. En 1807, Goethe fit représenter cet ouvrage au théâtre de Weimar; malheureusement il avait en l'idée singulière de diviser la pièce en cinq actes; c'était enlever à l'œuvre de Henri de Kleist son principal mérite, le rapide enchaînement des scènes, et l'effet de ce tableau si animé fut perdu. L'auteur fut tellement irrité du fiasco, qu'oubliant l'âge et la gloire de l'illustre mort, il le reprit et le refit. En 1842, M. Th. Böring rendit à la pièce sa forme primitive et la fit jouer à Berlin, avec un succès qui plaça la Cruche cassée au nombre des œuvres classiques.

Cruche cassée (LA), chef-d'œuvre de Greuze, musée du Louvre. Une jeune fille, vêtue d'une robe blanche quelque peu chiffonnée et d'un fichu de gaze qui laisse entrevoir ses épaules et le haut de sa gorge, se présente à nous de face, retenant des fleurs dans un pli de sa robe et portant au bras gauche une cruche fêlée. Une rose effeuillée est fixée à son corsage dégragé. Des fleurs blanches et un ruban violet sont mêlés à sa chevelure. Cette adorable fille, qu'on croit une cruche, s'muque sans doute de l'accueil qui va lui être fait au logis. Sa mine est toute dolente. Et pourtant

ses yeux, au lieu d'être baissés, nous regardent avec une touchante naïveté. Après tout, cette petite cruche de grès n'était pas d'un bien grand prix. Ne fallait-il pas d'ailleurs prévoir qu'elle finirait par se briser? La poêle elle l'avait oubliée sans doute près de la fontaine, tandis qu'elle butinait des fleurs dans les buissons et dans la prairie. Un méchant sera survenu et l'aura heurtée tout violemment. Rien de plus gracieux et de plus piquant que l'expression et l'attitude de la pauvre enfant désolée. Il ne faut pas chercher à saisir le secret de sa mélancolie. Ce serait aller contre la délicatesse et le charme même de la pensée du peintre, dit M. Ch. Blanc, que de lui enlever précisément ce qu'elle a de divin. On peuplerait un couvent de ces jeunes filles de Greuze qui songent, virginellement étonnées, La joie du peintre était de glisser dans une chaste image le soupçon délicat d'une faiblesse, afin d'y introduire le reproche sous la forme du regret. Le secret de son génie consistait à arranger toujours les choses de manière que ni la volonté ni la morale n'y perdissent rien. La Cruche cassée a été payée 3,001 fr. à la vente du marquis de Verri, en 1785; on la payait vingt ou trente fois plus aujourd'hui. Il en a été fait d'innombrables copies à l'aquarelle, en miniature, en email, en gravure, en lithographie; parmi ces productions, il en est fort peu de bonnes. La meilleure gravure est celle de Massard.

On a fait aussi beaucoup d'imitations plus ou moins déguisées de la Cruche cassée; nous citerons entre autres une statue de marbre d'un artiste anglais, M. Marshall, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1855, et une statue également de marbre, qui a valu à son auteur, M. Emile Carlier, une médaille au Salon de 1868. Ces deux ouvrages n'ont guère d'autre mérite que celui d'une exécution délicate; mais, au point de vue de l'idée, ils sont bien inférieurs à l'œuvre du peintre. M. Marshall a représenté une petite fille de sept ou huit ans, éplorée devant les morceaux de sa cruche. Ce n'est pas à cet âge, dit Th. Gautier, qu'on laisse tomber son pot de grès à la fontaine, et vous n'avez pas bien compris votre sujet, monseigneur Marshall; demandez-le plutôt à Greuze, qui s'y connaît; ces malheurs-là n'arrivent qu'aux fillettes de quatorze ou quinze ans; votre baby a donc l'air d'être rentrant à la maison, et ce n'est pas par la crainte du fouteur que pleurent, chez l'artiste français, les filles qui cassent leur cruche. L'héroïne de M. Carlier est une jeune fille, à avoir son pareil accident; c'est une jeune paysanne qui, la main gauche appuyée sur un rocher, la droite sur le menton et le pied droit sur les lèvres, contemple d'un œil marié les débris de son pot au lait. Le désir de montrer son habileté à sculpter le n'a poussé M. Carlier à donner à cette jeune villageoise un costume par trop printanier. « Pour être plus agile, dit M. Marius Chamblin, l'artiste du bon La Fontaine avait mis collant simple et souliers plats; la fillette à la cruche n'a gardé que sa chemise. M. Carlier a donné à cette statue une attitude assez gracieuse, mais il a échoué dans l'expression de la physiologie; sa paysanne est une naïve, Greuze, en pareil cas, a peint une délicieuse ingénue. La Cruche cassée de M. Carlier faisait partie, en 1868, de la collection de M. Nagekarkers; celle de M. Marshall appartenait à M. Bennoch.

CRUCHEE s. f. (krû-ché — rad. cruche). Contenu d'une cruche; quantité de liquide que contient ou que peut contenir une cruche: Va me chercher une cruche d'eau. Les artichauts doivent être arrosés deux ou trois fois la semaine, à une cruche d'eau colligée de centaine (La Quint). Va-t'en tout à l'heure à la fontaine de Jouvence, et m'en rapporte une cruche d'eau. (La Fontaine).

CRUCHEFIE s. m. (krû-che-fi-je). Forme ancienne du mot CRUCIFIX.

CRUCHER v. n. ou intr. (krû-ché). Mus. Produire le son particulier au tuyau d'orgue appelé cruchon. V. Vieux mot.

CRUCHIERE s. f. (krû-cher-i — rad. cruche). Fam. Bêtise, ineptie, naïveté: Vous ne dites que des CRUCHIERES. Hélas! c'est là ma CRUCHIERE. (Mme de Sable).

CRUCHETTE s. f. (krû-chè-te — dimin. de cruche). Petite cruche: Une CRUCHETTE de lait.

CRUCHON s. m. (krû-chon — dimin. de cruche). Petite cruche: Un CRUCHON de grès. Casser un CRUCHON. A Liquide contenu dans le vase: Boire un CRUCHON de bière, de vin.

— Pop. Sot, idiot: Vous n'êtes qu'un CRUCHON.

CRUCHON (ORDRE DU), sorte de société de mauvais sujets, comme tout ce qui a pour objet parait avoir été de donner des charivaris avec accompagnement de cruchons. Ses membres s'appelaient chevaliers de l'ordre du Cruchon. On peut placer la formation de cette singulière société d'êtres sensibles, on donne fin 1740. La licence des chansons qu'elle allait chanter la nuit à la porte de certains habitants de Paris, le trouble qu'elle apportait particulièrement dans le quartier où elle se réunissait formée, et qui menaçait de s'étendre à d'autres, appelèrent l'attention du lieutenant général de police, et l'obligèrent à publier un Arrêtissement où il les menaçait de prise de corps. Depuis ce jour, on ne trouve plus, ni dans les archives de la police, ni ailleurs, aucune autre mention de l'ordre du Cruchon.

CRUCIADÉ s. f. (krû-si-a-dé — du lat. crux, cruxis, croix). Forme ancienne du mot CROISADE.

— Hist. ecclésiastique. Bulle accordée par les papes aux rois d'Espagne et de Portugal, pour lever des décimes sur les ecclésiastiques, afin de subvenir aux frais de la guerre contre les infidèles.

CRUCIAIRE s. m. (krû-si-ère — lat. cruciarius; de crux, croix). Antiq. rom. Condamné attaché à la croix.

CRUCIAL, ALE adj. (krû-si-à-le, a-le — du lat. crux, cruxis, croix). Chir. Fait en croix: Ah! quel plaisir je vais prendre à faire sur son corps une incision CRUCIALE, et à lui ouvrir le ventre depuis le cartilage xiphoidé jusqu'au os pubis! (Hauteroche).

CRUCIANELLE s. f. (krû-si-à-nè-le — dimin. du lat. crux, cruxis, croix). Bot. Genre de plantes, de la famille des rubiacées, tribu des asperulées, comprenant une dizaine d'espèces, qui croissent en Europe et dans le pourtour du bassin du méditerranéen: La plupart des CRUCIANELLES croissent en Europe. (Clavé). LA CRUCIANELLE maritime est une plante vivace d'un blanc verdâtre. (Clavé). LA CRUCIANELLE à longs épis croît aux environs de l'huile, à l'aquarelle, en miniature, en email, en gravure, en lithographie; parmi ces productions, il en est fort peu de bonnes. La meilleure gravure est celle de Massard.

On a fait aussi beaucoup d'imitations plus ou moins déguisées de la Cruche cassée; nous citerons entre autres une statue de marbre d'un artiste anglais, M. Marshall, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1855, et une statue également de marbre, qui a valu à son auteur, M. Emile Carlier, une médaille au Salon de 1868. Ces deux ouvrages n'ont guère d'autre mérite que celui d'une exécution délicate; mais, au point de vue de l'idée, ils sont bien inférieurs à l'œuvre du peintre. M. Marshall a représenté une petite fille de sept ou huit ans, éplorée devant les morceaux de sa cruche. Ce n'est pas à cet âge, dit Th. Gautier, qu'on laisse tomber son pot de grès à la fontaine, et vous n'avez pas bien compris votre sujet, monseigneur Marshall; demandez-le plutôt à Greuze, qui s'y connaît; ces malheurs-là n'arrivent qu'aux fillettes de quatorze ou quinze ans; votre baby a donc l'air d'être rentrant à la maison, et ce n'est pas par la crainte du fouteur que pleurent, chez l'artiste français, les filles qui cassent leur cruche. L'héroïne de M. Carlier est une jeune fille, à avoir son pareil accident; c'est une jeune paysanne qui, la main gauche appuyée sur un rocher, la droite sur le menton et le pied droit sur les lèvres, contemple d'un œil marié les débris de son pot au lait. Le désir de montrer son habileté à sculpter le n'a poussé M. Carlier à donner à cette jeune villageoise un costume par trop printanier. « Pour être plus agile, dit M. Marius Chamblin, l'artiste du bon La Fontaine avait mis collant simple et souliers plats; la fillette à la cruche n'a gardé que sa chemise. M. Carlier a donné à cette statue une attitude assez gracieuse, mais il a échoué dans l'expression de la physiologie; sa paysanne est une naïve, Greuze, en pareil cas, a peint une délicieuse ingénue. La Cruche cassée de M. Carlier faisait partie, en 1868, de la collection de M. Nagekarkers; celle de M. Marshall appartenait à M. Bennoch.

CRUCIEN s. m. (krû-si-en) part. prés. du v. Crucifier: Les Juifs crucifiant Jésus. On n'arrive à la vertu qu'en crucifiant le cœur. (Le P. Ventura).

CRUCIFIANT, ANTE adj. (krû-si-fi-an, an-te — rad. crucifier). Ascté. Qui crucifie, qui mortifie les sens: Otez de la morale les maximes CRUCIFIANTES, la violence, l'humilité. (Mass.).

CRUCIFIÉ, ÉE (krû-si-fi-é) part. passé du v. Crucifier. Mis en croix: Un Dieu CRUCIFIÉ passe pour folie. (Vase). Je préche la gloire de Jésus crucifié.

— Bot. Qui porte des fleurs en forme de croix: Le chou est une plante CRUCIFIÉE.

— s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, caractérisée par des fleurs dont les pétales sont disposés en forme de croix: Les CRUCIFIÉES composent une des familles les plus naturelles du règne végétal. (Lallement). Il faut éviter l'usage des CRUCIFIÉES dans les maladies aiguës. (V. de Bomare.) AUCUN CRUCIFIÉ ne fait généralement des murs entre les pierres disjointes, lesquels elles puissent enfoncer leurs racines. (H. Berthoud).

— Encycl. La famille des crucifères comprend des végétaux presque tous herbacés, généralement annuels ou bisannuels, à feuilles alternes et dépourvus de stipules. Les fleurs, réunies en grappes ou en corymbes terminaux, ont un calice à quatre sépales alternant sur deux rangs, les deux extérieurs plus ou moins gibbeux à la base; une corolle à quatre pétales opposés en croix et ordinairement ongles; six étamines tétradyames, quatre longues et deux plus courtes; un ovaire à deux loges terminant par un stigmate bilobé; le fruit est baccé, ou un fruit sec qui se divise en deux parties, renfermant un nombre variable de graines à cotylédons charnus et huileux.

Cette famille, qui a des affinités avec les papavéracées, les fumiariacées et les cappariacées, a été isolée par les auteurs anciens d'après la longueur du fruit, en deux grandes sections, les siliquieuses et les siliculées. Les modernes, prenant en considération la forme de la structure, la position de la radicule, la largeur de la cloison et d'autres caractères très-naturels, mais d'une observation souvent difficile, ont établi cinq sections, subdivisées à leur tour en vingt et une tribus, dont nous donnerons l'énumération, avec l'indication des genres que chacune d'elles renferme.

— A. PLEURORRIZÉES. I. Arabidées: matthioli, parolinie, dicérat, notocère, griffée, pistillide, onduve, cresson, alyssopside, barbare, streptanthe, tourteffe, arabette, stévine, parry, phénicula, macropode, cardamine, pteronore, dentaire. — II. Alyssinées: lunaria, ricole, farsetie, ménioque, bérterre, cardamine, vésicaria, konig, auricle, colitocarp, psilomene, alysse, clypéole, peltaire, pétrocals, drave, cochlearia, érophile, tétrame, sénélie. — III. Thlaspidées: thlaspi, didymopside, téssdale, bérrie, cynocardamon, bisculle, diastroph, mégacarpus, crémolabe, menonville, crénaulie, morière, brossardie, heldeichie. — IV. Eucaliptées: eucalipt, ochthode, pugione. — V. Anastatiées: anastati, morette. — VI. Calistées: cackile, choripore, cordylacarp.

— B. NOTORHIZÉES. VII. Sisymbriées: malcolmie, julienne, dontostemon, pachypode, sisymbre, allaire, vèlar, cuspidaria, braye, tétrame, christol, leptale, didipode, staphyle, warée, zerdane, taphrosperme. — VIII. Camelinées: syrienne, syrienne, cameline, sénopeltide, eudemme, mathewsie, platyleptale, eutreme, aphragme, platysperme. — IX. Lepidées: cresson, longipode, bionde, cynomie, ibérillide, butchinie, lépidie, hyménophyse, campylotère, éthionème, hexapète, dispelophore. — X. Isatidées: piérolome, glasse, paspal, tanschérie, thysarpe, nolie, maygère. — XI. Anémionées: anémion, goldbachie, stérionie, morie.

— C. ORTHOCÉES. XII. Brassicées: chon,

montardé, ramphosperme, hirscheffle, doucèpe, érucatare, moricandine, roquette, diplostatie, diasie. — XIII. Velles: velle, bolee, carrichère, succovie, savignie, fortunelle. — XIV. Psychidées: psychine, schowie. — XV. Zillidées: zille, muricaria, calépine, bérve, tectière. — XVI. Raphanées: radis, crambe, rapistre, condylacarp, arthrole, didesme, énarthrocarpe.

— D. SPÉROCOLES. XVII. Buniadées: bunias. — XVIII. Erucriées: erucaria. — E. DIPLECOLORES. XIX. Sènebiées: sènebière, brachicarpe. — XX. Subulariées: subulaire. — XXI. Hélophilées: hélophilie, chamivie. — Appendice: schizopeltie, discovine, etc.

Les crucifères sont répandues surtout dans l'ancien continent; elles sont plus abondantes dans les régions tempérées de l'hémisphère Nord. Elles renferment beaucoup d'espèces alimentaires. Leurs graines sont plus ou moins riches en huiles fixes ou volatiles. En médecine, elles se placent au premier rang parmi les antiscorbutiques.

CRUCIFÈRE, ÉE adj. (krû-si-fé-ri-né — rad. crucifier). Bot. Le ressemble ou qui se rapporte aux crucifères.

— s. f. pl. Classe de plantes dicotylédones, dans la méthode d'Ad. Brongniart, comprend les familles suivantes: crucifères, capraies et résidacées.

CRUCIFIANT (krû-si-fi-an) part. prés. du v. Crucifier: Les Juifs crucifiant Jésus. On n'arrive à la vertu qu'en crucifiant le cœur. (Le P. Ventura).

CRUCIFIANT, ANTE adj. (krû-si-fi-an, an-te — rad. crucifier). Ascté. Qui crucifie, qui mortifie les sens: Otez de la morale les maximes CRUCIFIANTES, la violence, l'humilité. (Mass.).

CRUCIFIÉ, ÉE (krû-si-fi-é) part. passé du v. Crucifier. Mis en croix: Un Dieu CRUCIFIÉ passe pour folie. (Vase). Je préche la gloire de Jésus crucifié.

— Fig. Martyrisé, torturé, tourmenté: Ainsi CRUCIFIÉ pour le rachat des nations, la Pologne a été abandonnée. (Chateaub.) Le duc d'Aiguillon, sous le ministère duquel la Pologne fut CRUCIFIÉE, était un singulier homme d'Etat, qui n'aurait plus de succès de nos jours. (L. Vichy).

— Ascté. Etre crucifié avec Jésus-Christ, Mourir au monde pour renaitre à Dieu.

— s. m. Homme crucifié: Les CRUCIFIÉS de forte complexion ne mouraient que de faim. (Rena.) L'Ascté. Le CRUCIFIÉ, Jésus-Christ. Le divin CRUCIFIÉ. Le grand Pan n'a rien à faire avec le divin CRUCIFIÉ. (Ste-Beuve.) Arrachons à l'infidèle, qui le souille de sa présence, le tombeau de notre maître Jésus, le divin CRUCIFIÉ. (Favre).

Suis du crucifié les douloureux trances.

CORNELLE.

CRUCIFIEMENT ou CRUCIFIXEMENT s. m. (krû-si-fi-men — rad. crucifier). Action de mettre en croix, de crucifier: Le CRUCIFIEMENT de Jésus-Christ. L'action du CRUCIFIEMENT semble avoir été Jésus pour être l'objet de l'espérance du monde. (Boss.) Le supplice de la croix: Pour certains crimes, les juges japonais condamnent au CRUCIFIEMENT. (O. Coimant).

— Tableau, image représentant une mise en croix: Un CRUCIFIEMENT devrait à la fois représenter la mort d'un homme et la vie d'un Dieu. (J. Jodelle). On a vu dans un admirable CRUCIFIEMENT de Van Dyck. (V. Hugo).

— Fig. Série de cruels tourments: Toute grande mission emporte avec elle ici-bas la nécessité d'un CRUCIFIEMENT. (De La Fayette).

— Ascté. Pratiques austères, mortifications: L'oraison est le CRUCIFIEMENT de toutes nos passions. (Mme de La Vallière).

— Encycl. Hist. V. CROIX ET CHRIST.

— Iconogr. Les artistes emploient à peu près indifféremment les mots Calvaire, Christ en croix, Crucifixion ou Crucifixion pour désigner les tableaux et les bas-reliefs représentant le drame du Golgotha. Pour compléter les renseignements que nous avons donnés sur ce genre de représentations, nous devons ajouter que l'horreur qu'inspirait aux Romains le supplice infamant de la croix dut être un des motifs qui déterminèrent les premiers chrétiens à ne figurer que d'une façon allégorique la mort de Jésus. L'Eglise, dit M. l'abbé Martigny, emprunta tour à tour les éléments de ce langage symbolique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, ce qui sembla plus étonnant, à la mythologie (v. ORPHÉE, ULYSSE). Elle se fut surtout à offrir aux yeux de ses enfants l'image de l'agneau, qui est la plus ancienne comme la plus frappante des figures du Sauveur des hommes. Pour rendre l'allégorie plus sensible, on donna à l'agneau les attributs du Rédempteur, et à mesure qu'une somme plus large de liberté était accordée à l'Eglise, les attributs devinrent plus nombreux et plus significatifs, jusqu'à ce qu'enfin ils reproduisirent ouvertement ceux du Crucifié lui-même, au IV^e siècle le monogramme, et la croix nue au V^e. Mais, dès le commencement du VI^e, ces attributs prennent un caractère tout à fait prononcé. C'est d'abord un agneau portant sur son épaule une croix hastée; puis un agneau couché sur un

autel au pied d'une croix; un peu plus tard l'agneau à la flamme sortant de sa gueule; cette plaie, ainsi que de celles des pieds; enfin l'agneau est peint au centre de la croix, à la place même où bientôt va paraître Notre-Seigneur en personne. Toutes ces transformations se développent dans la cour du VI^e siècle. Ce dernier type, qui est celui de la fameuse Croix vaticane, est orné en haut et en bas d'un buste du Christ: le premier bédit de la main droite à la manière latine et tient de la gauche un livre (evangelium); celui du bas tient dans la droite un volume roulé (polymen), et dans la gauche une petite croix. C'est un essai timide, comme on voit, on l'opprobre est encore effacé par la gloire, car la tête du Sauveur est décorée du nimbe et ne porte aucune marque de douleur. Quelques folies du Monza, qui sont aussi du VI^e siècle, nous paraissent marquer un nouveau pas en avant dans cette voie. La tête du Christ s'y montre seule dans un nimbe crucifère et placée au-dessus d'une petite croix, grecque ou latine, ou d'une croix fleurie. La mosaïque de l'église Saint-Etienne, à Paris, est de la même époque, la fait voir au-dessus d'une riche croix gemmée. A droite et à gauche se trouvent les deux lions, mais en croix, et de plus le soleil et la lune, accessoirs habituels des représentations du Crucifixion. L'un de ces intéressants monuments va plus loin encore: il fait voir Notre-Seigneur en pied, la tête nue, vêtu de long et les bras étendus en forme de croix, comme les orants des catacombes, mais sans la croix; toujours à ses côtés, les lions crucifiés, le soleil et la lune, etc. Toutes ces images offrent un souvenir aussi adouci qu'il se dégage de la véritable représentation du Crucifixion. Et ce qui fait voir plus évidemment encore à quelle hésitation on se risquait dans la reproduction figurée des humiliations et des douleurs du Christ, c'est que, dans la plupart des tableaux, le Christ est représenté plongé dans les douleurs. L'usage est de le placer à droite de la croix, entre le Sauveur et le lion converti. Saint Jean l'Évangéliste a écrit: « Je vis le Christ se lever sur la croix, et se tourner vers moi, et me dire: Je suis le Christ, et je suis le Seigneur. » L'usage est de le placer à droite de la croix, entre le Sauveur et le lion converti. Saint Jean l'Évangéliste a écrit: « Je vis le Christ se lever sur la croix, et se tourner vers moi, et me dire: Je suis le Christ, et je suis le Seigneur. »

— Fig. Martyrisé, torturé, tourmenté: Ainsi CRUCIFIÉ pour le rachat des nations, la Pologne a été abandonnée. (Chateaub.) Le duc d'Aiguillon, sous le ministère duquel la Pologne fut CRUCIFIÉE, était un singulier homme d'Etat, qui n'aurait plus de succès de nos jours. (L. Vichy).

— Ascté. Etre crucifié avec Jésus-Christ, Mourir au monde pour renaitre à Dieu.

— s. m. Homme crucifié: Les CRUCIFIÉS de forte complexion ne mouraient que de faim. (Rena.) L'Ascté. Le CRUCIFIÉ, Jésus-Christ. Le divin CRUCIFIÉ. Le grand Pan n'a rien à faire avec le divin CRUCIFIÉ. (Ste-Beuve.) Arrachons à l'infidèle, qui le souille de sa présence, le tombeau de notre maître Jésus, le divin CRUCIFIÉ. (Favre).

Suis du crucifié les douloureux trances.

CORNELLE.

CRUCIFIEMENT ou CRUCIFIXEMENT s. m. (krû-si-fi-men — rad. crucifier). Action de mettre en croix, de crucifier: Le CRUCIFIEMENT de Jésus-Christ. L'action du CRUCIFIEMENT semble avoir été Jésus pour être l'objet de l'espérance du monde. (Boss.) Le supplice de la croix: Pour certains crimes, les juges japonais condamnent au CRUCIFIEMENT. (O. Coimant).

— Tableau, image représentant une mise en croix: Un CRUCIFIEMENT devrait à la fois représenter la mort d'un homme et la vie d'un Dieu. (J. Jodelle). On a vu dans un admirable CRUCIFIEMENT de Van Dyck. (V. Hugo).

— Fig. Série de cruels tourments: Toute grande mission emporte avec elle ici-bas la nécessité d'un CRUCIFIEMENT. (De La Fayette).

— Ascté. Pratiques austères, mortifications: L'oraison est le CRUCIFIEMENT de toutes nos passions. (Mme de La Vallière).

— Encycl. Hist. V. CROIX ET CHRIST.

— Iconogr. Les artistes emploient à peu près indifféremment les mots Calvaire, Christ en croix, Crucifixion ou Crucifixion pour désigner les tableaux et les bas-reliefs représentant le drame du Golgotha. Pour compléter les renseignements que nous avons donnés sur ce genre de représentations, nous devons ajouter que l'horreur qu'inspirait aux Romains le supplice infamant de la croix dut être un des motifs qui déterminèrent les premiers chrétiens à ne figurer que d'une façon allégorique la mort de Jésus. L'Eglise, dit M. l'abbé Martigny, emprunta tour à tour les éléments de ce langage symbolique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, ce qui sembla plus étonnant, à la mythologie (v. ORPHÉE, ULYSSE). Elle se fut surtout à offrir aux yeux de ses enfants l'image de l'agneau, qui est la plus ancienne comme la plus frappante des figures du Sauveur des hommes. Pour rendre l'allégorie plus sensible, on donna à l'agneau les attributs du Rédempteur, et à mesure qu'une somme plus large de liberté était accordée à l'Eglise, les attributs devinrent plus nombreux et plus significatifs, jusqu'à ce qu'enfin ils reproduisirent ouvertement ceux du Crucifié lui-même, au IV^e siècle le monogramme, et la croix nue au V^e. Mais, dès le commencement du VI^e, ces attributs prennent un caractère tout à fait prononcé. C'est d'abord un agneau portant sur son épaule une croix hastée; puis un agneau couché sur un

autel au pied d'une croix; un peu plus tard l'agneau à la flamme sortant de sa gueule; cette plaie, ainsi que de celles des pieds; enfin l'agneau est peint au centre de la croix, à la place même où bientôt va paraître Notre-Seigneur en personne. Toutes ces transformations se développent dans la cour du VI^e siècle. Ce dernier type, qui est celui de la fameuse Croix vaticane, est orné en haut et en bas d'un buste du Christ: le premier bédit de la main droite à la manière latine et tient de la gauche un livre (evangelium); celui du bas tient dans la droite un volume roulé (polymen), et dans la gauche une petite croix. C'est un essai timide, comme on voit, on l'opprobre est encore effacé par la gloire, car la tête du Sauveur est décorée du nimbe et ne porte aucune marque de douleur. Quelques folies du Monza, qui sont aussi du VI^e siècle, nous paraissent marquer un nouveau pas en avant dans cette voie. La tête du Christ s'y montre seule dans un nimbe crucifère et placée au-dessus d'une petite croix, grecque ou latine, ou d'une croix fleurie. La mosaïque de l'église Saint-Etienne, à Paris, est de la même époque, la fait voir au-dessus d'une riche croix gemmée. A droite et à gauche se trouvent les deux lions, mais en croix, et de plus le soleil et la lune, accessoirs habituels des représentations du Crucifixion. L'un de ces intéressants monuments va plus loin encore: il fait voir Notre-Seigneur en pied, la tête nue, vêtu de long et les bras étendus en forme de croix, comme les orants des catacombes, mais sans la croix; toujours à ses côtés, les lions crucifiés, le soleil et la lune, etc. Toutes ces images offrent un souvenir aussi adouci qu'il se dégage de la véritable représentation du Crucifixion. Et ce qui fait voir plus évidemment encore à quelle hésitation on se risquait dans la reproduction figurée des humiliations et des douleurs du Christ, c'est que, dans la plupart des tableaux, le Christ est représenté plongé dans les douleurs. L'usage est de le placer à droite de la croix, entre le Sauveur et le lion converti. Saint Jean l'Évangéliste a écrit: « Je vis le Christ se lever sur la croix, et se tourner vers moi, et me dire: Je suis le Christ, et je suis le Seigneur. » L'usage est de le placer à droite de la croix, entre le Sauveur et le lion converti. Saint Jean l'Évangéliste a écrit: « Je vis le Christ se lever sur la croix, et se tourner vers moi, et me dire: Je suis le Christ, et je suis le Seigneur. »

— Fig. Martyrisé, torturé, tourmenté: Ainsi CRUCIFIÉ pour le rachat des nations, la Pologne a été abandonnée. (Chateaub.) Le duc d'Aiguillon, sous le ministère duquel la Pologne fut CRUCIFIÉE, était un singulier homme d'Etat, qui n'aurait plus de succès de nos jours. (L. Vichy).

— Ascté. Etre crucifié avec Jésus-Christ, Mourir au monde pour renaitre à Dieu.

— s. m. Homme crucifié: Les CRUCIFIÉS de forte complexion ne mouraient que de faim. (Rena.) L'Ascté. Le CRUCIFIÉ, Jésus-Christ. Le divin CRUCIFIÉ. Le grand Pan n'a rien à faire avec le divin CRUCIFIÉ. (Ste-Beuve.) Arrachons à l'infidèle, qui le souille de sa présence, le tombeau de notre maître Jésus, le divin CRUCIFIÉ. (Favre).

Suis du crucifié les douloureux trances.

CORNELLE.

CRUCIFIEMENT ou CRUCIFIXEMENT s. m. (krû-si-fi-men — rad. crucifier). Action de mettre en croix, de crucifier: Le CRUCIFIEMENT de Jésus-Christ. L'action du CRUCIFIEMENT semble avoir été Jésus pour être l'objet de l'espérance du monde. (Boss.) Le supplice de la croix: Pour certains crimes, les juges japonais condamnent au CRUCIFIEMENT. (O. Coimant).

— Tableau, image représentant une mise en croix: Un CRUCIFIEMENT devrait à la fois représenter la mort d'un homme et la vie d'un Dieu. (J. Jodelle). On a vu dans un admirable CRUCIFIEMENT de Van Dyck. (V. Hugo).

— Fig. Série de cruels tourments: Toute grande mission emporte avec elle ici-bas la nécessité d'un CRUCIFIEMENT. (De La Fayette).

— Ascté. Pratiques austères, mortifications: L'oraison est le CRUCIFIEMENT de toutes nos passions. (Mme de La Vallière).

— Encycl. Hist. V. CROIX ET CHRIST.

— Iconogr. Les artistes emploient à peu près indifféremment les mots Calvaire, Christ en croix, Crucifixion ou Crucifixion pour désigner les tableaux et les bas-reliefs représentant le drame du Golgotha. Pour compléter les renseignements que nous avons donnés sur ce genre de représentations, nous devons ajouter que l'horreur qu'inspirait aux Romains le supplice infamant de la croix dut être un des motifs qui déterminèrent les premiers chrétiens à ne figurer que d'une façon allégorique la mort de Jésus. L'Eglise, dit M. l'abbé Martigny, emprunta tour à tour les éléments de ce langage symbolique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, ce qui sembla plus étonnant, à la mythologie (v. ORPHÉE, ULYSSE). Elle se fut surtout à offrir aux yeux de ses enfants l'image de l'agneau, qui est la plus ancienne comme la plus frappante des figures du Sauveur des hommes. Pour rendre l'allégorie plus sensible, on donna à l'agneau les attributs du Rédempteur, et à mesure qu'une somme plus large de liberté était accordée à l'Eglise, les attributs devinrent plus nombreux et plus significatifs, jusqu'à ce qu'enfin ils reproduisirent ouvertement ceux du Crucifié lui-même, au IV^e siècle le monogramme, et la croix nue au V^e. Mais, dès le commencement du VI^e, ces attributs prennent un caractère tout à fait prononcé. C'est d'abord un agneau portant

résignation, ses regards vers le ciel où des anges apparaissent portant la palme et la couronne du martyr. « Une lumière argentée, que semblent verser ces anges », dit M. Viardot, enveloppe tous les objets, adoucit les contours, harmonise les tons et donne à la scène entière un aspect nuageux, fantastique, plein de charme et d'effet. » Au fond du tableau, on aperçoit une tour, un portique décoré de colonnettes et d'autres édifices. En avant, près d'un cheval à la croupe lustrée, un grand chien de chasse d'une extrême vérité regarde l'un des soldats.

Crucifixion de saint André (LX), tableau du Calabrese; musée du Louvre (n° 311). Le saint à la poitrine liée avec des cordes aux branches supérieures de la croix; il est nu jusqu'à la ceinture, qu'entoure une draperie. Ses yeux sont levés vers le ciel. Derrière lui, à gauche, se tenait un soldat coiffé d'un casque et un homme à la tête nue, que le catalogue du musée dit être le proconsul. A droite, un jeune homme se penche et contemple la martyre avec une douleur mêlée d'effroi. Deux personnages se voient au fond. Ces diverses figures ne sont vues que jusqu'au mi-corps. Ce tableau a été gravé dans les recueils de Filhol et de Landon et dans l'*Histoire des peintures*.

Le Crucifixion de saint André a été représenté par un grand nombre d'artistes, notamment par Erasme Quellin (musée du Belvédère, à Vienne); le Caravage (musée de Toulouse); Palma le jeune (musée de Dresde); Carlo Dolci (gravé par Charles de La Haye); Le Brun (gravé par R. Picart); etc. Le Guide et le Dominiquin ont peint à fresque, dans l'église de Saint-Gregoire, à Rome, le premier *Saint André conduit au supplice* (gravé par Carlo Ceppi); le second *Saint André lapidé par ses bourreaux*. Ces deux compositions sont célèbres. On voit une petite copie de celle du Guide au musée Napoléon III (n° 242).

Crucifixion de saint Pierre (LX), chef-d'œuvre du Guide; musée du Vatican. Se jugeant indigne de mourir de la même manière que son divin Maître, Pierre obtint la faveur d'être crucifié la tête en bas. La composition du Guide nous montre trois tourtereaux, à mine farouche, occupés à hisser et à fixer le corps du martyr sur l'instrument du supplice. La tête du saint, qui fait effort pour se relever vers le ciel, est admirable d'expression. Ce tableau, dont il existe une copie en mosaïque dans les églises de Sainte-Marie-du-Peuple et de Saint-Pierre, à Rome, fut commandé au Guide par le cardinal Scipion Borghese, mort d'un an avant qu'il eût achevé d'abord destiné au Caravage; mais le cavalier d'Argon, ennemi juré de ce dernier, persuada au cardinal d'employer le Guide. Celui-ci, qui était alors pressé par le début de sa carrière, emprunta la manière énergique du Caravage lui-même pour peindre le tableau demandé, et obtint un tel succès qu'il fut chargé de la décoration d'un pavillon du palais Rospigliosi : il y exécuta sa célèbre fresque de l'Amour.

Le *Crucifixion de saint Pierre* a été représenté par plusieurs autres artistes, notamment par Giusto de Pise (fresque de l'église supérieure de Saint-Pierre à Assise); Luca della Robbia (bas-relief, au musée des Offices, à Florence); Filippo Lippi (fresque de l'église de la Madonna del Carmine, à Florence); Justus van Ghent (tableau qui se trouvait encore en 1763 dans l'église Saint-Jacques, à Gand, et qui a disparu depuis); Nic. dell'Abbate (galerie de Dresde); le Calabrese (tableau placé autrefois dans la galerie du duc d'Orléans et qui a été gravé par Desplacés); Rubens (tableau exécuté en 1638); Bloemart (galerie de Dresde); Seb. Bourdon et Subleyras (au Louvre), etc.

Crucifixion de saint Pierre (LX), tableau de Sébastien Bourdon; musée du Louvre (n° 42). Sébastien Bourdon a choisi le moment du supplice où le Dieu l'érection de la croix. Parmi les spectateurs, on remarque une femme ayant un enfant dans les bras. Dans les airs, on voit un petit ange qui tient un flambeau et un séraphin qui apporte au saint la palme et la couronne du martyr. Ce tableau a été gravé par Nicolas Tardieu. Il fut offert, le 1er mai 1643, au chapitre de Notre-Dame de Paris par la corporation des orfèvres.

Crucifixion de saint Pierre (LX), tableau de Sébastien Bourdon; musée du Louvre. Six ou sept hommes demi-nus dressent la croix sur laquelle l'apôtre est cloué, la tête en bas, le milieu du corps enveloppé d'une draperie. A gauche, au premier plan, un soldat assis par terre, cause avec un homme qui lui montre la statue d'une divinité païenne placée à quelques pas du lieu du supplice. Dans le ciel, un ange, porté sur un nuage et entouré de chérubins, apporte une couronne au martyr. Ce tableau, entré dans le haut, n'a pas plus de 1 m. 36 de hauteur sur 0 m. 82 de largeur; il fait pendant à la *Messe de saint Basile*, qui le Louvre a du même peintre et qui est la réduction d'une grande composition exécutée pour l'église des Chartreux à Termini. M. Charles Blanc pense que Subleyras peignit aussi en grand pour cette même église son *Crucifixion de saint Pierre*, et ajoute que le tableau du Louvre, malgré la banalité des attitudes, le contraste prévu des mouvements et le manque de style dans les figures,

a toujours paru préférable à la composition de Sébastien Bourdon : « Le sacrifice de tout le premier plan à la lumière principale qui tombe sur la figure renversée du martyr est un procédé vulgaire sans doute, mais l'effet, du moins, est de cette façon à peu près inimitable. Le groupe des anges est bien jeté et termine heureusement la composition, en même temps qu'il contribue, par une seconde traîne de lumière, à la pondération du clair-obscur. » Le tableau de Subleyras a été gravé dans le *Musée Filhol* et dans l'*Histoire des peintures de toutes les écoles*.

Crucifixion (LX), composition centrale d'un triptyque attribué à Gérard van der Meere; à la cathédrale de Gand. Cette composition, la meilleure et la plus importante de celles qui passent pour avoir été exécutées par van der Meere, est peu digne de l'école des Van Eyck ou de ce peintre s'était formé. Elle manque d'air, de perspective, et le coloris en est criard, ce qui peut, il est vrai, provenir jusqu'à un certain point de ce que le tableau a subi un nettoyage excessif. « Les attitudes, dit M. Waagen, sontroides, les têtes d'un caractère uniforme et de peu de relief, les draperies anguleuses, les proportions trop longues et les figures, surtout celles du Christ et des larrons, d'une exécution malgré. Quelques physionomies cependant, entre autres celles du Vierge et d'un centurion, ont une expression élevée. Le paysage rocheux, fermé dans le lointain par des montagnes couvertes de neige, ne manque pas de beauté. » M. Waagen pense que cette peinture a dû être exécutée vers 1480. La signature *Ger. van der Meeren* qu'on y lit est moderne. Les volets du triptyque représentent le *Frappement du rocher* et le *Serpent d'airain*. Un autre triptyque, attribué au même peintre et dont le sujet central représente aussi le *Crucifixion*, se voit dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges : il est bien inférieur au tableau de Gand.

Crucifixion (LX), tableau de Brueghel de Velours; à la pinacothèque de Munich. Le Christ et un larron sont déjà attachés à l'instrument du supplice; les bourreaux dressent la croix du deuxième larron, en présence d'une multitude de curieux. La Vierge, assise et défaillante, est soutenue par saint Jean et une sainte femme; Madeleine, un genou en terre, porte un mouchoir à ses yeux pour essuyer ses larmes. Une autre sainte femme verse des pleurs. Au premier plan des anges et des anges disputent les vêtements de Jésus; l'un d'eux lève son poignard sur l'autre. Au fond s'élève la ville de Jérusalem et des montagnes. Le ciel est très-sombre à gauche. Ce tableau, remarquable par la multiplicité prodigieuse des détails, est peint sur une grande feuille de cuivre. L'exécution est pleine de délicatesse et de légèreté.

CRUCIFIX s. f. a. ou tr. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

Les auteurs du crime
Sont fils de ces bourreaux qui l'ont crucifié.

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — du lat. *crux, crucis* s. f. *fig.*, clouer, attacher. Prend donc le f. de suite aux deux premières personnes du singulier et du pluriel de l'imp. de l'ind. et du sub. pres. : *Nous crucifions, que vous crucifiez*. Mettre en croix, faire subir le supplice de la croix : *Les Juifs crucifiaient Jésus*. *Ces crucifient encore les criminels dans certains pays* (O. Comte).

— Moll. *Crucifex* de mer, nom vulgaire de l'huître marteau. || On dit aussi *croix de mer*.

— Encycl. Iconogr. V. *croix*, *crocifixer* et *Christ*.

— Anecdotes. Lors de l'édit rendu en 1788 en faveur des protestants, l'évêque de Dol fut chargé par le clergé de Bretagne de porter la parole devant Louis XVI. Ce prince eut la patience d'écouter tranquillement les sottises et les injures que le fanatisme de l'évêque lui dicta contre le roi. Ce même jour, la députation fut invitée à dîner chez le duc de Penthièvre, où l'on rappela la scène scandaleuse dont l'évêque s'était fait le héros. Il était présent, et l'un des assistants lui demanda de quel il avait pris conseil pour parler au roi sur ce ton. « De mon *crucifix*, » répondit le fanatique orateur. « En ce cas, monseigneur, vous n'auriez dû dire que ce que votre *crucifix* vous a répondu. »

Un sergent parlait pour le voyage
De l'autre monde. On présente au mourant,
Pour l'exhorter, un *crucifix* d'argent;
Il le soulève et croit que c'est un gage
Pour emprunter. — Je ne puis à-dessus,
Répond le juif, prêter que dix écus. »

Un sculpteur dans son lit, talonné par la mort,
Demande un homme apostolique
Qui lui fournisse un passe-port;
L'homme à soutenir vient, prêche le catholique,
Et le mourant, en le regardant, dit :
« Ouverts les yeux, dit-il, et regarde, mon fils!
Reconnais-tu ce divin maître?
Ce Dieu mort sur la croix pour ton propre forlort?
Si tu ne le connais, dit le mourant à voix basse,
Vraiment, le croix bien est c'est moi qui l'ai fait. »

Un archevêque à Dieu venait de rendre l'âme;
La mort à peine avait coupé la trame,
Que tout son domestique à l'envi le pillait.
Un cordeleur, qui près du mort priait,
Lui dit, en lui montrant un *crucifix*,
« Et, remarquant un *crucifix*,
D'un massif enroulé de pierres d'un grand prix,
De la muraille il le décroche,
De sa sainte bouche il l'approche,
Goutte à goutte, et le mourant le suce;
Et puis roulant les yeux, dans sa manche il le glisse,
Disant, pour mieux cacher son damnable artifice,
Crucifix est une *pro nobis*. »

CRUCIFIXION s. f. (kru-si-fi-ks) — rad. *crucifex*. Action de crucifier, crucifixion; d'où l'on a tiré le mot *crucifixion*, qui se trouve dans la *condemnation* et la *crucifixion*, il s'ensuivait qu'il était bien huit ou neuf heures quand le Seigneur fut attaché à la croix. (Le Clerc.)

— Tableau, image représentant une mise en croix : *J'ai laissé la ville d'Argonne derrière moi et je n'ai vu ni les vases tableaux de saint Marie au Capitole, ni la crucifixion de saint Pierre peinte par Rubens*. (V. Hugo.)

CRUCIFORME adj. (kru-si-for-me) — du lat. *crux, crucis*, croix, et de (*forme*). Qui a la forme d'une croix.

— Anat. *Ligaments cruciformes*. Nom donné à des ligaments croisés qui affermissent les articulations des phalanges, et à ceux qui jouent le même rôle dans l'articulation du genou.

— Mathém. *Hyperbole cruciforme*. Courbe hyperbolique dont les branches se croisent. — s. m. pl. Bot. Classe de plantes qui, dans le système de Tournefort, comprend les genres à fleurs en forme de croix, et qui correspondent à la famille des *crucifères*.

CRUCIGÉNIE s. f. (kru-si-jé-ni) — du lat. *crux, crucis*, croix; *gigno*, je produis. Bot. Genre d'algues microscopiques, de la famille des desmidiées, renfermant une seule espèce. || On l'appelle aussi *CRUCIGÉNIE*.

CRUCIGÈRE (Gaspard), théologien allemand. V. *CRUCIGÈRE*.

CRUCIGÈRE adj. (kru-si-jé-re) — du lat. *crux, crucis*; *gero*, je porte). Hist. nat. Qui porte une croix, qui est marqué d'une croix : *Telline crucigère*. *Grupe crucigère*. *Alte crucigère*.

CRUCILITHÉ s. f. (kru-si-li-thé) — du lat. *crux, crucis*, croix, et du gr. *lithos*, pierre). Miner. Variété de minerai de fer, ainsi appelée à cause de la disposition que présentent ses cristaux. || On dit aussi *CRUCITE*.

— Encycl. La *crucilithé* se trouve près de Dublin, en Irlande. C'est une substance tendre, de couleur rouge ou brune, qui est disséminée dans un schiste argileux rougeâtre, en petits cristaux croisés sous des angles de 60° et de 120°. Elle contient près de 80 pour 100 de peroxide de fer; le reste est de l'alumine et de l'eau. Plusieurs minéralogistes pensent que la *crucilithé* n'est autre chose qu'une pseudomorphe de la staurotide croisée obliquangulaire.

CRUCINIACUM, nom latin de CRUCIANAC.

CRUCIROSTRE adj. (kru-si-ro-stre) — du lat. *crux, crucis*, croix; *rostrum*, bec). Ornith. Qui a les mandibules du bec disposées en croix l'une sur l'autre.

— s. m. Syn. de *CRUCIROSTRE*.

CRUCISORA, nom latin de KORSEUR.

CRUCITÉ s. f. (kru-si-té) — dimin. du lat. *crux, crucis*, croix. Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des amarantacées, renfermant

une seule espèce, qui croît à Cumana. || Syn. d'IRÉSINE.

— Miner. V. *CRUCILITHÉ*.

CRUCIUS (Vincent-Alsario), médecin italien. V. *CRUCIUS*.

CRUCKHANSKIE s. f. (kru-kan-ksi) — de *Cruckhanks*, n. pr.). Bot. Syn. de *LEUCOPARON*. **CRUCY** (Mahurin de), architecte français, né à Nantes en 1748, mort en 1822. Il étudia son art sous Blondel, remporta le grand prix d'architecture en 1774, et se rendit alors à Rome, où il s'attacha particulièrement à l'étude des monuments de l'antiquité. De retour en France, il se fit d'abord à sa ville natale, s'efforça de reformer l'architecture française, et devint membre correspondant de l'Institut. Nantes lui doit plusieurs beaux monuments, parmi lesquels nous citerons la Bourse et la salle de spectacle.

CRUD, **CRUDE** adj. (kru, kru-de). Ancienne orthographe du mot *CRU*, *CRUS*.

CRUD (le baron de), agronome suisse, né à Genève en 1763, mort en 1840. Il a contribué aux progrès de l'agriculture dans sa patrie, en y introduisant les nouvelles méthodes et en y créant des écoles gratuites spéciales. On a de lui : *Economie de l'agriculture* (Paris, 1820, 11 vol. in-8°), ouvrage estimé.

CRUDELLITÉ s. f. (kru-de-li-té) — lat. *crudelis*, de *crudus*, cruel. Ancienne forme du mot *CRUEL*.

CRUDEN, petite ville d'Ecosse, comté d'Aberdeen, à 9 kilom. de Peterhead, sur la mer du Nord; 2,348 hab. Monuments druidiques. Dans une plaine voisine fut livrée une célèbre bataille entre le roi John II, roi d'Ecosse, et les Danois commandés par leur roi Canut.

CRUDEN (Alexandre), écrivain anglais, né en 1704 à Aberdeen (Ecosse), mort en 1770. Les suites d'une passion malheureuse altérèrent sa raison. Précepteur, libraire, correcteur d'imprimerie à Londres, il donna des marques assez caractéristiques de démence pour qu'on le fit enfermer à diverses reprises dans une maison de santé. A chaque fois il tentait des actions judiciaires contre ses parents et ses amis, écrivait contre eux des livres où se montrait un singulier mélange de logique et d'hallucination, et prétendait aussi leur persuader de s'enfermer volontairement à Newgate en compensation de leur délit. On lui avait fait subir. Convaincu qu'il avait reçu du ciel la mission de réformer les mœurs, il allait partout prêchant et sermonnant, effaçant sur les murales de Londres toutes les inscriptions et dessus qui pouvaient offenser la morale, etc. Ce malheureux, dont la vie ne fut qu'un tissu d'excentricités, avait une instruction réelle. Les éditions des classiques grecs et latins dont il surveilla l'impression sont d'une remarquable correction. Il a donné des *Concordances des saintes Ecritures* (1738) qui sont un des meilleurs ouvrages en ce genre qui existent en Angleterre. Il signala ses écrits : *Alexandre le Correcteur*.

CRUDIE ou **CRUDEY** s. f. (kru-di-é). Bot. Genre d'arbrès, de la famille des légumineuses, tribu des césalpiniées, comprenant quelques espèces, qui croissent à la Guyane.

CRUDITÉ s. f. (kru-di-té) — lat. *cruditas*, de *crudus*, cru). Qualité de ce qui est cru, de ce qui n'a pas subi de cuisson : *Crudité des fruits*. *Crudité des légumes*. *Crudité de la viande*.

— Aliment cru et d'une digestion difficile : *Manger des aliments crus, les estomacs faibles ne peuvent pas supporter les crudités*. (Acad.) *Allez donc, docteur ! vous lui avez dit que je me bourre de bon rôt, d'excellents ragouts et de toutes sortes de crudités*. (F. Soule.) || Aigreurs produites dans l'estomac par des aliments mal digérés : *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités*. (Acad.)

— Fig. Dégout, déplaisir causé par quelque chose d'ennuyeux :
Tu dis...
Que mes vers, à les voir d'ici,
Te font venir des crudités.

— Par ext. Qui produit un fâcheux résultat, sans être inspiré par un sentiment malveillant : *La bonté des parents est souvent CRUELLE pour les enfants*. *Je suis persuadé que jamais de l'innocence de Calas, et de la CRUELLE bonne foi du parlement de Toulouse*. (Volt.)

Le ciel est pour ses vœux une bonté CRUELLE.
LA FONTAINE.

Que les dieux sont cruels quand ils sont trop cruels !
MOLIÈRE.

— Implacable, acharné. *Son ennemi le plus CRUEL*. *Une guerre CRUELLE*. *Les femmes n'ont pas de plus CRUELLES ennemies que les femmes*. (Duclos.)

Les dieux, depuis un temps, me sont CRUELS et sourds.

— Fig. Dure, rigoureux, rude : *Une CRUELLE saison*. *Nous avons eu de CRUELS temps et de CRUELS froids*, et je n'en ai seulement pas été ennuagé. (Mme de Sev.) *Le CRUEL hiver fortifie les forts et tue les faibles*. (F. Pillon.)

— Donneur, triste, affligé, pénible : *Un CRUEL malheur*. *De CRUELS reproches*. *Des vérités CRUELLES*. *C'est une CRUELLE chose de se voir vieille et laide*. (SCARON.) *Les malheurs que l'on endure sont les CRUELS*. (Mme de Sev.)

— Il est CRUEL de se battre contre ses concitoyens, mais il est bien plus horrible encore d'être opprimé par eux. (Mme de Staël.) *L'esprit en*

— Par ext. Qui produit un fâcheux résultat, sans être inspiré par un sentiment malveillant : *La bonté des parents est souvent CRUELLE pour les enfants*. *Je suis persuadé que jamais de l'innocence de Calas, et de la CRUELLE bonne foi du parlement de Toulouse*. (Volt.)

Le ciel est pour ses vœux une bonté CRUELLE.
LA FONTAINE.

Que les dieux sont cruels quand ils sont trop cruels !
MOLIÈRE.

— Implacable, acharné. *Son ennemi le plus CRUEL*. *Une guerre CRUELLE*. *Les femmes n'ont pas de plus CRUELLES ennemies que les femmes*. (Duclos.)

Les dieux, depuis un temps, me sont CRUELS et sourds.

— Fig. Dure, rigoureux, rude : *Une CRUELLE saison*. *Nous avons eu de CRUELS temps et de CRUELS froids*, et je n'en ai seulement pas été ennuagé. (Mme de Sev.) *Le CRUEL hiver fortifie les forts et tue les faibles*. (F. Pillon.)

— Donneur, triste, affligé, pénible : *Un CRUEL malheur*. *De CRUELS reproches*. *Des vérités CRUELLES*. *C'est une CRUELLE chose de se voir vieille et laide*. (SCARON.) *Les malheurs que l'on endure sont les CRUELS*. (Mme de Sev.)

— Il est CRUEL de se battre contre ses concitoyens, mais il est bien plus horrible encore d'être opprimé par eux. (Mme de Staël.) *L'esprit en*

CRUE s. f. (kru — rad. *croître*). Croissance, accroissement, augmentation : *Un enfant qui*

n'a pas encore pris toute sa CRUE. *Cet arbre a gris toute sa CRUE*. *Une ville comme Paris est en CRUE perpétuelle*. (BASSOMPIERRE.) || Se dit plus particulièrement en parlant d'un cours d'eau : *Le cours de la Seine est en CRUE*. *La crue du Nil et son inondation à longtemp occupé les savants*. (Buff.)

Montez, à travers Blois, dans la race future,
Que n'importe jamais la Loire au temps des crues.
V. HUGO.

— Fig. Développement, progrès : *Le monde napoléonien n'était pas encore CRU;*